

ALBERT MEMMI

**LA TERRE
INTÉRIEURE**

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Editions Gallimard, 1976.

*Pour Daniel, Dominique et Nicolas,
ces quelques précisions.*



« En haut, dans le ciel, le Seigneur Dieu,
sa bénédiction sur nos têtes... »
(Gravure populaire - coll. de l'auteur.)





« Ma Menana. »
(*Photo de famille.*)

« Si l'oncle Makhoul a existé ?
Oui, bien sûr, et même
à des milliers d'exemplaires... »
(*Photo A. Lombroso.*)



« ... Maintenant encore je reste étonné devant le personnage de ma mère... »
Elle fut la folie de notre père et resta notre zone d'ombre. »
(*Photo de famille.*)

Extrait de la publication



« Oh, à côté de ma mère,
mon père était un décadent...
J'ai eu aussi ma part de
cet héritage-là... »
(*Photo de famille.*)



« N'oubliez pas que je suis l'élève
de l'oncle Makhlouf. » (*Photo A. Lumbroso.*)



« C'étaient des espèces de princes, des princes-artisans,
des familiers de Dieu. » (Photo A. Lumbroso.)



« Une ville imaginaire,
dorénavant. »
(Photo A. Lumbroso.)



« La Hara-angoisse et la Hara-refuge. »
(Photo A. Lumbroso.)

Extrait de la publication



« Quelques arches en enfilade...
que nous croyions naïvement bâties pour l'éternité. »
(Photo A. Lombroso.)

*« — Allons, pas d'amertume, se
gourmanda Joseph ; graisse ton fusil
et tiens ton miroir propre. »*

A. Koestler.

*« Même une poignée d'eau con-
tient une part de ciel. »*

L'oncle Makhlouf.

La terre intérieure

VICTOR MALKA — Albert Memmi, vous ne faites pas mystère que votre vie a nourri une grande partie de votre œuvre : ne pourriez-vous pas rappeler les principaux moments de cette vie ?

ALBERT MEMMI — Vous souhaitez en somme, mon cher Malka, que je vous dise la vérité vraie, sans les enjolivements, les choix et les oublis inévitables des romans, de la fiction, sans les stylisations, les raccourcis et les durcissements des essais. Est-ce seulement possible ? Ne vais-je pas vous donner encore une autre version, guère plus vraie que les autres ?

Je puis vous dire, par exemple : je suis né à Tunis ; j'y ai vécu jusqu'à la fin de mon adolescence ; puis j'ai gagné la France pour y faire des études, je m'y suis également marié. Puis, après un retour en Tunisie, où j'ai enseigné et commencé à écrire, après quelques crochets à travers le monde, j'ai retrouvé Paris où je me suis définitivement installé, partageant mon temps entre l'écriture et l'Université. Ce serait en somme l'histoire d'une espèce de provincial français qui a gagné la capitale où il s'est fait une vie acceptable. Il n'y aurait plus qu'à ajouter la date de ma mort...

V. M. — Il se passera, je l'espère, bien d'autres événements !

A. M. — Voilà un cri de cœur méditerranéen, je vous en remercie. Il n'y a là nulle mélancolie ; on vieillit vite chez nous, vous le savez bien, l'on y meurt jeune, sauf quelques oubliés dans le Grand Livre de la Comptabilité Céleste : ceux-là deviennent d'admirables vieillards, quasi immortels. Pour les autres, à cinquante ans, on a accompli son cycle, on se prépare à mourir.

V. M. — En tout cas ce n'est pas aussi simple.

A. M. — C'est une phrase que j'affectionne aussi : ce n'est pas aussi simple, en effet ; il y a eu la colonisation, la guerre, la décolonisation... Disons alors les choses autrement : je suis le premier des garçons d'une famille de huit enfants ; mon père, artisan bourrelier, eut quelque mal à nous procurer le nécessaire. En outre, nous étions juifs, ce qui, en pays arabe, même sous protectorat français, posait quelques problèmes. Nous étions enfin tunisiens, donc colonisés et citoyens de seconde zone. J'ai toujours eu envie d'écrire, je crois. Toutefois, toutes ces difficultés, l'expérience de l'humiliation, la vue quotidienne de l'injustice, l'atroce brutalité de la guerre moderne, l'occupation allemande, l'extraordinaire surprise historique de la décolonisation, les voyages à travers le monde, où j'ai approché tant d'autres conditions, découvert d'autres itinéraires similaires aux miens, m'ont fait devenir également un écrivain de combat, plus connu ainsi que comme romancier, ce que je regrette un peu... Enfin, là-dessus, j'ai dit à peu près ce que j'avais à dire ; j'espère revenir définitivement au roman, à la fiction. Ajoutons, pour être complet, que j'aurais voulu être médecin ou prêtre... J'ai été contraint de faire des études

ALBERT MEMMI

La terre intérieure

Sous la forme d'une conversation avec l'écrivain marocain Victor Malka, Albert Memmi s'exprime dans sa plus profonde vérité. Mieux encore que dans ses romans ou ses essais, genres qui imposent leurs contraintes, il peut ici tout dire de sa vie, de ses idées, de ses passions.

L'itinéraire de Memmi débute dans la Hara, le ghetto juif de Tunis qui lui a servi de matrice. Son père y était bourrelier. Les problèmes qui vont se poser à l'adolescent, à la recherche de sa propre définition, sont très complexes : colonisé par les Français, mais aussi Juif dans un pays arabe. Il sera ainsi contraint sur tous les plans : culturel, politique, social, et encore plus personnel, de trouver une voie originale. C'est le grand mérite d'Albert Memmi d'avoir, à partir d'une situation si particulière, su trouver une réponse qui ait une valeur universelle. Chaque homme se sent concerné par ce livre, pour sa franchise, son intelligence et son sens de l'humain.

Albert Memmi, né à Tunis, est professeur d'anthropologie à l'Université de Paris-X et directeur de l'U.E.R. des Sciences sociales. Son œuvre a été publiée dans une quinzaine de pays. Il a reçu le prix de Carthage en 1953 et le prix Fénéon en 1954.

nrf